Le Bot (Florent), Albe (Virginie), Bodé (Gérard), Brucy (Guy), Chatel (Élisabeth). *L'ENS Cachan : le siècle d'une grande école pour les sciences, les techniques, la société*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, collection « Carnot », 2013, 422 p.

Pierre Verschueren

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2631>

DOI : 10.4000/histoire-education.2631

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2013

Pagination : 156-159

ISBN : 978-2-84788-498-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Pierre Verschueren, « Le Bot (Florent), Albe (Virginie), Bodé (Gérard), Brucy (Guy), Chatel (Élisabeth). *L'ENS Cachan : le siècle d'une grande école pour les sciences, les techniques, la société* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 137 | 2013, mis en ligne le 08 octobre 2014, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2631> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2631>

de sa thèse consacrée aux ambitions littéraires du jeune Painlevé qui donne beaucoup plus de détails sur la crise de vocation qu'il traversa vers 1890 et sur sa tentation d'abandonner les mathématiques à un moment où ses travaux allaient être couronnés d'un prix de l'Académie des sciences (et qui surtout propose des extraits de ses poésies).

Au final, on ne peut que recommander chaudement la lecture de cet ouvrage. On pourra d'ailleurs la compléter avec grand profit avec l'ouvrage dirigé par Claudine Fontanon, Robert Frank et Jacqueline Lalouette, *Paul Painlevé (1863-1933). Un savant en politique*⁵.

Laurent ROLLET

LE BOT (Florent), ALBE (Virginie), BODÉ (Gérard), BRUCY (Guy),
CHATEL (Élisabeth)

*L'ENS Cachan : le siècle d'une grande école pour les sciences,
les techniques, la société*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, collection « Carnot »,
2013, 422 p.

Le centenaire de ce qui était jusqu'au 1^{er} janvier 2014 la benjamine des ENS se devait d'être à la hauteur des célébrations organisées pour ses aînées, ne serait-ce que pour marquer symboliquement l'égalité juridique et scientifique acquise par l'ancienne École normale de l'enseignement technique (ENET). Le colloque organisé en octobre 2012, dont cet ouvrage est issu, entend ainsi assurer son rôle commémoratif, étant entendu qu'au vu de l'institution concernée l'efficacité de celui-ci est directement liée à sa qualité scientifique. Disons-le d'emblée : le pari d'un croisement de l'histoire des sciences, de la recherche, de la technique, mais aussi de l'économie et de l'enseignement est réussi, grâce à un total impressionnant de 29 articles, pour 38 auteurs – au prix d'un certain émiettement des problématiques et de redondances inévitables dans une telle mosaïque.

L'introduction de F. Le Bot permet de rappeler l'histoire mal connue d'un établissement pourtant au centre de tout un pan de l'enseignement, marquée par une problématique constante : le passage du technique au supérieur. Fondée

5 Claudine Fontanon, Robert Frank, Jacqueline Lalouette (dir.), *Paul Painlevé (1863-1933). Un savant en politique (Actes de la journée d'études du 22 mai 2003)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005.

en 1912, l'ENET est en effet dès l'origine prise dans une tension entre son objectif de former les maîtres de l'enseignement technique, et l'aspiration à un idéal élevé d'«humanisme technique». Le glissement vers le sommet du dispositif scolaire en est la conséquence : en 1932, l'ENET devient «supérieure»; en 1956, l'ENSET s'installe à Cachan; en 1985, elle prend le nom d'ENS de Cachan, s'engageant pleinement dans la recherche. Plus largement, ce processus rend aussi compte des évolutions d'un enseignement pris entre modernisation économique et technique, généralisation scolaire, et permanence des structures et hiérarchisations.

La première partie, «Cadres et dynamique», permet de replacer l'ENS de Cachan dans l'histoire institutionnelle générale du champ éducatif, en particulier grâce à l'article de synthèse proposé par J.-M. Chapoulie. G. Bodé complète l'analyse en étudiant la diversité des enseignants affectés à l'enseignement technique, en comparant la situation antérieure à 1912 à celle des années 1944-1960; F. Le Bot cherche quant à lui à cerner l'«identité» de l'ENS, en s'intéressant à ses enseignements et ses diplômes : il soutient qu'elle est sur ce point l'illustration d'un «processus continu d'innovation qui émergerait des marges institutionnelles», idée chère à de nombreux contributeurs. G. Brucy consacre son article au Centre national de l'enseignement technique (1962-2007), essai raté de rassemblement des structures dédiées à l'enseignement technique à Cachan. V. da Costa propose un regard décalé en se penchant sur les œuvres d'art de ce campus, occasion d'un rapport singulier entre des artistes et une institution vouée aux sciences et aux techniques – ce qui n'est pas sans réussites, ni sans tensions. L'ancien élève et géographe J. Lévy conclut cette partie par un essai mobilisant son parcours biographique comme ressource pour éclairer les spécificités de l'école – ce qui ne laisse pas d'étonner, la géographie y disparaissant en 1976 –, tout en développant une réflexion parfois ésotérique sur l'intérêt que les sciences sociales peuvent trouver à travailler sur et avec le monde de la technique.

La deuxième partie, «Contenus, formation et trajectoires», permet aux éditeurs d'aborder les transformations des savoirs enseignés, mettant en valeur ce qui est présenté comme l'originalité de cette ENS : pluridisciplinarité, interdisciplinarité, relations aux entreprises et à la production. Mais l'état de la recherche est inégal, et la «section D» est beaucoup mieux connue : trois articles y sont consacrés, celui de M.-N. Jacquelin et B. Touchelay, de E. Chatel et de F. Pavis, qui s'intéressent respectivement à l'enseignement de la comptabilité, aux transformations de l'enseignement commercial en enseignement économique entre 1948 et 1974,

et au devenir des anciens élèves entre 1975 et 1995. Tous soulignent l'importance de l'attraction exercée par les standards et pratiques du monde universitaire : les évolutions sont motivées par la défense et la promotion de l'enseignement technique, mais elles contribuent *in fine* à une certaine dévalorisation de ce même enseignement, puisque les succès se traduisent par un rapprochement avec le supérieur et un éloignement à la fois du technique et des entreprises. V. Fonteneau enrichit cette analyse en étudiant l'enseignement en chimie, par le biais des parcours des enseignants, concluant que la discipline est dès l'origine pensée à la fois comme une science de la matière et comme une science de l'ingénieur. J. Lebeaume met en avant l'évolution de l'enseignement ménager entre 1895 et 1977, qui voit cette discipline se reconfigurer en permanence face à la persistance des jugements dévalorisants, malgré le haut niveau de recrutement des enseignantes – l'ENS se fait ici discrète : cet enseignement n'y est créé qu'après 1945. En se fondant sur une campagne d'entretiens, V. Albe *et alii* étudient les bouleversements connus depuis les années 1970 par les « sciences pour l'ingénieur », terme qui regroupe les génies électrique, mécanique et civil, jusqu'à l'horizon 2030 – à la fois sur le plan des disciplines et des vocations de la formation. Le dernier article de cette partie, comme en miroir à celui de J. Lévy, est écrit par le géographe C. Grataloup, son témoignage portant sur la création mouvementée de la revue *Espace Temps* à Cachan en 1975-1976 : là encore, la position de « périphérie branchée » est considérée comme un atout, l'entre-deux laissant une marge de liberté.

La troisième partie, « Réseaux et influence », porte sur la place de l'ENS dans le reste de la société, et sur son influence sur l'extérieur. S. Lembré s'intéresse ainsi au rôle pris par l'AFDET, lobby patronal créé en 1902, dans la création de l'ENET; M. Paindorge retrace l'histoire de l'Association des professeurs de technologie de l'enseignement public (APTEP) entre 1971 et 2002, dont la moitié des membres sont issus de l'école; J.-L. Martinand aborde l'histoire et les finalités du laboratoire STEF, qui se préoccupe de didactique des sciences et techniques. H. Joly cherche de son côté à évaluer la place de l'ENS dans l'espace des grandes écoles, en étudiant les choix des candidats admis à plusieurs établissements entre 1949 et 2012 : il constate que l'originalité constitue un frein pour le rayonnement, même après 1985; la hiérarchie traditionnelle reste ainsi inchangée. A. Auzière *et alii* complètent cette analyse par l'étude des formes de sélection par le concours, en utilisant les bases de données de la session 2010 – au-delà des limitations de la source, on regrettera l'absence d'une étude géographique. Le reste

du monde est représenté par les articles d'O. Kalouri et I. Tsakirakis, consacré à la SELETE d'Athènes, influencée par l'ENS mais structurée par le modèle de l'université de Pennsylvanie, de Y. Bettahar portant sur l'ENSEP d'Oran, et de J.-P. Tsala Tsala *et alii* sur l'ENSET de Douala.

La tâche était immense, les résultats inégaux mais plus que méritoires, et les points aveugles inévitables : G. Brucy en souligne lui-même quelques-uns dans sa conclusion, comme l'absence d'une analyse fine des débats sur les décisions de 1912 et 1932, ou de travaux sur l'ENS pendant les guerres mondiales. L'histoire longue des savoirs enseignés reste encore à écrire, de même que celle de l'insertion de l'école dans l'ordre du technique et dans le champ du supérieur ; la sociologie comparée de ses élèves et enseignants reste encore à l'état d'ébauche. Dès lors, si l'encensoir n'est certes point trop agité, l'idée d'un *Sonderweg* cachanais qui sous-tend trop d'articles nous semble encore largement à nuancer.

Pierre VERSCHUEREN

HOFSTETTER (Rita), RATCLIFF (Marc) et SCHNEUWLY (Bernard) (dir.)
*Cent ans de vie (1912-2012). La Faculté de psychologie et des Sciences
 de l'éducation, héritière de l'Institut Jean-Jacques Rousseau et de l'ère
 piagétienne*

Genève : Georg Éd., 2012, 310 p.

« Si j'en juge par certaines diatribes, voire par certains débats parlementaires, nous sommes, à Genève même, assez mal connus. C'est en partie de notre faute. Si nous avons souvent fait parler de nous, nous n'avons pas beaucoup parlé nous-mêmes ». L'amertume est perceptible dans l'introduction au rapport que publie Pierre Bovet en 1932 sur les vingt premières années de vie de l'institut Jean-Jacques Rousseau. Faut-il y voir autre chose qu'une déception liée au récent rattachement de cette école des sciences de l'éducation à l'Université de Genève ? En fin connaisseur des institutions, il sait que le risque est grand de voir un jour « ceux qui seront appelés à [se] prononcer sur son sort » décider de son avenir sur la base de considérations étrangères aux travaux qui y furent préalablement menés.

Telle est aussi, en partie, l'ambition que se sont donnée les directeurs de cet ouvrage qui, en 310 pages, apporte une somme considérable d'informations